

AVANT-PROPOS

Nicole Therrien – Université du Québec à Montréal

Éditrice invitée

Ce numéro de *TrajEthos* est consacré à des discussions autour de l'éthique et de la façon dont les discours argumentatifs sont employés dans des contextes relatifs à l'éducation et à la santé. Au cœur des enjeux que les auteurs soulèvent, nous trouvons, de façon récurrente, la problématique paradoxale des rapports entre le dialogue (ou la poursuite d'entente) et la violence. Y a-t-il des situations du vécu où l'une ou l'autre de ces formes de communication peut s'y trouver de façon isolée ? Les articles présentés ici ne donnent pas de réponses fermes, mais soulèvent des enjeux importants qui se rattachent souvent à l'éthique. Plusieurs de ces contributions viennent de chercheurs et chercheuses dédiées aux défis que pose la violence, souvent occultée, particulièrement celle qui affecte les populations démunies. Pour relever ces défis, les auteurs explorent des processus différents dont le but est similaire, soit de faire sens des situations ambiguës en visant la recherche de solutions dialogiques fondées sur l'entente, et qui soient éthiques.

La section « Perspectives » de ce même numéro de *TrajEthos* a pour but de soulever des discussions théoriques autour de processus communicationnels, dans lesquels l'argumentation joue un rôle essentiel. Deux articles, dont « L'éthique dans l'argumentation et la communication médiatisée par les technologies numériques » porte sur le besoin de mécanismes de soutien dans les processus de délibération, lorsqu'il y a argumentation qui repose notamment sur des valeurs démocratiques et sur l'importance du dialogue. Le texte expose la façon dont les processus communicationnels pourraient être développés dans le sens de la construction de démocraties délibératives, effectivement communicationnelles, par le biais d'une discussion critique des théories de l'argumentation selon Chaïm Perelman et Philippe Breton. Une fois posées les bases de l'*ethos* rationnel sur lesquelles s'appuient les communications humaines au moyen de l'argumentation raisonnée, Katia Lima et Alain Létourneau attirent l'attention sur les défis liés à cette problématique, à l'ère d'Internet.

L'autre article, signé par Janete Frant et Monica Rabello de Castro, nous suggère de nouvelles « Perspectives », via « Le modèle de la stratégie argumentative » (MSA). Partant des théories classiques de l'argumentation, surtout des travaux de Perelman et Olbrechts-Tyteca, les auteures formulent un nouveau modèle fondé sur des stratégies précises susceptibles de contribuer à l'apprentissage, dans des contextes éducatifs. Les assises de ces stratégies –dans ce que les auteures appellent des « contextes interactifs d'apprentissage » – vont bien au delà du langage verbal ; rendant la compréhension des processus argumentatifs adaptée aux besoins contemporains. En effet, les auteures discutent de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le cadre du MSA.

Dans la section « Études », pour la plupart empiriques, nous y retrouvons des recherches menées par des scientifiques brésiliens qui s'intéressent à différents processus de

violence. Les chercheurs ont tissé des liens avec des professionnels du domaine de l'éducation, de l'intervention psychosociale et des sciences de la santé. Le Brésil est un terrain fertile où les formes de violence s'y développent autrement que dans d'autres pays du soi-disant « premier monde ». La richesse de ces expériences de recherche ouvre des espaces nouveaux, non seulement du point de vue de la réflexion éthique sur le rôle de praticiens et des chercheurs, mais surtout sous l'angle méthodologique. D'entrée de jeu, l'article des auteures Camila Motta Carreiro et Monica Rabello de Castro « Représentations sociales de l'activité de l'enseignant : la valeur de ce qui est nouveau », expose un modèle de la stratégie argumentative en l'intégrant à la théorie des représentations sociales. Le but de la stratégie est, de dévoiler aux enseignants eux-mêmes et par eux mêmes leurs propres représentations de l'enseignement au moyen du processus d'autoconfrontation, lorsque ils et elles sont mis devant le résultat de l'enregistrement de leur propre activité d'enseignant. Le texte est particulièrement évocateur, compte tenu du fait que la recherche a été réalisée dans des quartiers de la ville de Rio de Janeiro où la violence est de mise.

La recherche suivante, rapportée dans l'article « Ils ont volé le français qui agonisait : la représentation de la violence », la thématique des représentations sociales est reprise à travers une tragédie provoquée par la mort accidentelle d'un touriste français. Interviennent alors les acteurs d'un cycle de violence qui s'opposent : d'une part, les bien nantis et d'autre part les enfants de rue ; les représentations des uns et des autres. Dans ce contexte, s'ajoute le rôle des plateformes journalistiques et des blogues. L'analyse discursive des arguments des acteurs privilégiés, entamée par Milton N. Campos et Ligia C. Leite, démasque les représentations sociales de la violence (et parfois du besoin de dialogue), grâce à l'application de la logique naturelle comme outil méthodologique.

L'article « C'est une question de destin : représentations sociales de la paternité dans la rhétorique des enfants de rue » questionne la part du destin dans les tragédies entourant les enfants de la violence. À cet effet, un enfant de rue répondra à la question de façon affirmative. L'auteur de la recherche, Claudia R. de Castro, explore les représentations que les enfants de rue de Rio de Janeiro se font de la paternité, dans la perspective de découvrir leurs arguments et leurs stratégies rhétoriques. Ainsi, elle oriente les résultats vers la conceptualisation de stratégies d'intervention sociale visant à diminuer la souffrance de ces jeunes confrontés qu'ils sont à la paternité précoce et à la relation qu'ils doivent entretenir avec leur petite amie.

De nouveau, la problématique des enfants de rue et de la violence revient en force dans l'article de Ligia C. Leite et Ana Maria Pitta intitulé « La violence silencieuse vécue par des professionnels des maisons d'accueil des jeunes désaffiliés ». Sur la base des données discursives recueillies par la méthode de l'histoire orale, les chercheuses explorent le monde des relations entre les enfants de rue et les professionnels responsables de ces enfants. Les résultats de la recherche sont saisissants dans le sens où ils mettent de l'avant la présence notoire d'une violence « silencieuse » qui s'imisce de façon dissimulée dans les interactions quotidiennes entre les enfants de rue et les intervenants.

Le débat concernant la violence silencieuse nous mène à une autre discussion, cette fois sur la façon dont des dialogues silencieux peuvent, en effet, être porteurs d'une autre forme de violence : l'ostentatoire. Yannick Brun-Picard nous propose, sous l'angle sémiotique,

un regard sur ce type de violence en fonction des problématiques de la territorialisation. Il nous décrit les assises théoriques et méthodologiques de sa démarche d'analyse discursive. De même, nous suggère-t-il des stratégies permettant de contrer le phénomène de la violence.

Dans la dernière section de ce numéro de *TrajEthos*, nous présentons un article qui fait état d'une expérience de recherche-intervention, en contexte pédagogique universitaire. Sidnei Casetto, Angela Capozzolo et Alexandre Heinz nous racontent comment la pédagogie universitaire, en matière de santé publique, peut être conçue sur la base d'échanges concrets entre des étudiants-intervenants et des populations vivant dans la misère et affectées par la violence. L'opposition est percutante entre les gens qui ont accès à l'éducation et les autres qui ne disposent que très peu de ressources en santé. Cette opposition devient le moteur d'une coconstruction et d'un partage collectif d'histoires de vie qui transforment les perceptions que les uns et les autres ont du monde dans lequel ils vivent. Ce rapport de recherche et riche des expériences des citoyens nous invite à réexaminer les relations qui s'établissent dans des contextes dynamiques et transformatifs. Il démontre que les universités peuvent traverser les fiefs qu'elles ont construits pour rendre compte de la vie telle qu'elle se déroule dans le monde ordinaire.

En somme, ce présent numéro nous mène à réfléchir sur le pouvoir de l'argumentation dans la communication et, plus particulièrement, sur la portée éthique des discours variés. Les articles que nous avons soumis à nos lecteurs révèlent que les expériences de souffrance et de violence engendrent des solutions axées sur la transformation, au moyen de la communication. Voilà un défi éthique de taille mettant à l'avant-scène les discours, les représentations et l'argumentation.

